

Le Grand Arcane des Parfaits (Śrīsidhamahārahasyam)

Amṛtavāgbhava, Jammū 2003

Balajināth Pandit fût un maître original dans la tradition du shivaïsme cachemirien. Il a notamment composé un *Miroir de la Liberté absolue* dans lequel il essaie de tirer les implications pratiques et politiques de la non dualité. Son maître, *Amṛtavāgbhava* est presque inconnu en dehors du cercle de ses disciples. Il a pourtant laissé des œuvres dignes d'intérêt, comme le *Grand Arcane des Parfaits (Siddhamahārahasyam)*, qui fut loué en son temps par le très respecté *Gopināth Kavirāj*.

Chapitre premier

La perfection accomplie, illimitée, repose en mon cœur.
Elle fut obtenue grâce à une dévotion sans faille
envers la Mère qui est Puissance, Désir et Parole.
Bien qu'il soit interdit de révéler ce Secret, je vais l'expliquer,
car j'en ai reçu l'ordre des yoginīs.¹

Ainsi, puissent les maîtres excellents
- vénérés à chaque instant dans le mandala de la déesse
selon l'ordre rituel prescrit -,
établir dans le cœur des disciples sincères
l'intégralité de cet enseignement,
exactement comme ils l'ont compris.

Ici-bas, en vérité, en cet univers débordant de réalités innombrables et variées, en ce *mandala* en forme d'univers, tout ce qui est engendré par la Puissance créatrice, naturelle et innée, tout cela repose entièrement et sans différenciation dans la Grande Sphère du suprême Shiva. Bien que tout cela soit engendré, cela n'est absolument rien d'autre que le suprême Shiva.²

Toute apparence de la dualité, en effet, est imaginaire. Voilà pourquoi on doit comprendre que l'état de non-dualité, défini par opposition à la dualité, est aussi imaginaire. Ainsi, en effet, le suprême Shiva, le grand maître est la Cause ultime de tous les phénomènes. Ils sont une prolifération inconstante sous la quintuple forme de l'émission, de la subsistance, de la résorption, du voilement et de la grâce.

Par conséquent, qui pourrait aspirer à un tel état intégral - ce grand Être, cette Présence qui embrasse toutes les autres, en forme de maître ultime -, au moyen du rejet et de l'acceptation ? Ou bien même, qui donc peut s'empêcher de le désirer au moyen du rejet et de l'acceptation ? Dès lors, qui pourrait réaliser cet état intégral, qu'il soit connaissable ou non à travers rejet et

¹ La Mère qui est "Puissance, Désir et Parole", c'est la Science Eminente (*Śrīvidyā*), le mantra de la déesse Tripurā en quinze syllabes.

² Longue phrase caractéristique des textes cachemiriens. La première phrase fait souvent un paragraphe, voire plus !

acceptation ? Et pourtant, il relève aussi du domaine du rituel !³

Cette prolifération de phénomènes est le comble de la félicité : voilà ce que l'on doit imaginer [à travers le rituel tantrique]. De fait, même si [tout n'est qu'imagination], la doctrine parfaite des Parfaits, c'est que [l'on doit réaliser que tout est félicité parfaite]. Comme [je l'ai déclaré] dans le second chapitre de [mon poème] *Le jeu du Soi (Ātmavilāsa)* :

La conviction finale
de ceux qui méditent l'expérience du Soi est que
la finalité du bonheur et de la souffrance - qui sont interdépendants -
est la [parfaite] félicité.

Ainsi, la finalité vers laquelle tend spontanément [toute vie] est le repos intime dans la contemplation du Soi qui est toujours et partout pleinement manifeste. Voilà qui est parfaitement établi. De plus, nous avons défini le Soi de façon exhaustive dans notre composition *Le jeu du Soi*. Dès lors, on doit s'y exercer avec habileté. Aussi le propos du présent ouvrage, intitulé *Le Grand Arcane des Parfaits* conformément à son contenu, est-il d'exposer en particulier l'ensemble des méthodes les plus secrètes pour réaliser la doctrine [de la non dualité intégrale] qui avait été exposée dans *Le jeu du Soi*. Mais il ne faut jamais perdre de vue que toutes ces méthodes sont forgées par notre propre imagination, c'est-à-dire par notre propre félicité !

Tout, sans exception, existe seulement dans le Seigneur suprême parfait à tous égards, le Bienheureux qui constitue le fondement de la dualité comme de la non dualité, enseigné par sa propre nature qui se manifeste spontanément(1), démontré sans contradiction aucune(2).⁴

Les questions et les réponses ne peuvent apparaître qu'en ce Seigneur, car lui seul est ininterrompu.⁵

(1) Car : rien d'autre n'existe, puisque rien n'apparaît hors de cette incompréhensible

³ "Rejet et acceptation" désigne les règles éthiques, les prescriptions et les interdictions qui régulent la pratique traditionnelle. Tout ce passage ne peut se comprendre que dans le contexte du rituel tantrique qui fait le quotidien des adeptes, du réveil au coucher. L'idée, exprimée aussi par Abhinavagupta dans le *Tantrāloka*, chapitre IV, est que le Soi est au-delà de toute pratique comme du rejet de toute pratique. La pratique, rituelle ou yogique, ne sert à rien, mais l'homme ne peut s'empêcher de pratiquer. Contrairement à ce qui se passe dans l'Advaita de Śaṅkara, les pratiques ne sont pas abandonnées, mais plutôt transfigurées au sein d'une perspective non utilitaire : la pratique est l'action du Soi se savourant lui-même, gratuitement. Le contexte rituel est ici plus spécialement celui de la déesse *Tripurā*, alias *Śrīvidyā*, mais ce qui est dit ici vaut pour tous les systèmes tantriques, et même pour les autres !

⁴ (1) Tout concourt à "démontrer" l'existence du Soi, puisque le Soi est l'existence des choses, sans aucune dualité. Les phénomènes sont un enseignement, une révélation perpétuelle. (2) Le Soi est l'Être qui englobe à la fois l'être et le non être, le soi et le non-soi. Il n'a pas d'opposé. Rien ne le contredit. Et lui ne "réfute" rien : les reflets ne cachent pas le miroir, la pureté du miroir ne fait pas disparaître les reflets. Contrairement à ce qui se passe dans l'Advaita de Śaṅkara, la non dualité n'est pas réalisée grâce à l'exclusion de la dualité. C'est pourquoi c'est une non dualité "intégrale".

⁵ Si la conscience de soi était discontinue, comme le croient les Bouddhistes, aucun dialogue, même imaginaire, ne serait possible. Si le Soi était impermanent, il ne pourrait y avoir de souvenirs, même erronés. Pas de rêves évanescents sans une conscience permanente. L'enseignement - bouddhiste ou autre - sous forme de questions et de réponses, serait lui-même impossible ! Comme le démontre Bergson en un autre temps et un autre lieu, pas de conscience sans mémoire. Et donc, ajouteraient les philosophes tantriques, pas de mémoire sans conscience. Le Soi n'est pas une chose, une entité, mais l'activité qui relie des choses ou les sépare.

[Manifestation].⁶

(2) Car le couple "être/non être" n'existe que dans l'Être intégral et en dépendance de lui.

(3) Car la vérité vraie est que toutes les prescriptions et les interdictions contenues dans les traités [des diverses traditions spirituelles et religieuses] sont englobées dans le Rituel intégral.⁷

Soit. Voilà ce qu'il faut comprendre :

Notre propre Soi/soi-même apparaît
sous la forme des univers en manière de jeu/de séduction avec soi/spontanée.⁸

Ce dieu incompréhensible, toujours présent,
est le Soi, le vrai Shiva. Lui seul l'emporte.

Nous avons expliqué cela brièvement dans deux commentaires, *Le parfum salutaire de l'Ambrosie de la Déesse* [encore un jeu de mots pour désigner Lalitâ Tripurâsundarî, la Vidyâ, la déesse en quinze ou seize syllabes.] et *La réjuvenation de la Lumière nationale* [titre original !]. A présent, je révèle sous forme de doctrine *Le Grand Arcane des Parfaits* pour éclairer les disciples.

Fin du chapitre d'introduction.

Deuxième jour, en forme d'hommage auspiceux⁹

Puissance écarlate, énergie de Vie illimitée,
Suprême séductrice, tu es une pluie de nectar d'immortalité
Qui se déverse
En moi, dans le lac aux mille pétales.

Assise sur un cygne, tu es la Puissance du maître
Que je célèbre !¹⁰

⁶ En effet, rien n'apparaît en dehors du fait d'apparaître. Rien n'est perçu en dehors de la perception. Il n'y a que perception. C'est à l'intérieur de cet Acte de perception que le Seigneur se perçoit comme une réalité "autre", "étrangère", "séparée", "réelle", "objective", "illusoire", etc. L'argument est analogue à celui des Bouddhistes idéalistes (*yogācārin*), mais il n'y a qu'une seule conscience, une conscience reconnue comme absolument libre jusque dans ses égarements les plus tragiques. Ce passage montre que l'auteur maîtrise parfaitement la doctrine de la reconnaissance (*Pratyabhijñā*). Il n'y a que la Présence qui se présente et se représente comme autre qu'elle-même. C'est le "jeu du Soi".

⁷ Le "Rituel intégral" (*mahāvīdhī*), c'est ce qui se présente dans l'instant. Tous les rituels sont des imitations plus ou moins conscientes du grand rituel du cosmos.

⁸ Est-ce une sorte de narcissisme cosmique ou la sublime célébration d'une liberté vertigineuse ?

⁹ Un chapitre est souvent appelé "jour".

¹⁰ Les stances d'hommage sont censées contenir la totalité de l'enseignement. Cette stance pleine de suggestions est expliquée par l'auteur dans une annexe en langue hindie.

Les maîtres divins, parfaits et humains
Forment la lignée traditionnelle.
Avec mon corps, ma parole et mon esprit,
Je salue leurs empreintes.¹¹

Au commencement de toute entreprise,
Le plus important est de se remémorer
Le dieu au beau visage,
Destructeur de tous les obstacles.

Je rend hommage au maître
De toutes les apparences et de toutes les pensées,
Au Soi, au "Je",
Au Fils de grand secours,
Toi qui est la Parole présente sous la forme du bourdonnement originel.

Puisse le Seigneur des démons anéantir l'armée des obstacles,
A l'image de la lune qui,
Surgissant de l'océan de lait,
A réjouit le monde !¹²

Portant un crâne, des boucles d'oreille et le bâton,
Puisse le seigneur Vatuka
Au corps rouge comme le sindoura
Nous préserver des malheurs !¹³

Il porte la déesse en forme de croissant sur sa tête,
Sa peau se pare de cendre pâle,
Ses yeux sont de lune, de soleil et de feu :
Puisse Shiva nous protéger !¹⁴

Puissent les sanctuaires sacrés nous protéger !
Là où les pèlerins peuvent discuter
Chemin faisant, jusqu'au terme du voyage
Quand les prêtres rasant leur cheveux.¹⁵

¹¹ "L'empreinte des pieds du maître" est le principal support de la dévotion dans les traditions tantriques *kaula*.

¹² Gaṇeśa, le dieu au visage d'éléphant, est le fils de Shiva. Il est le Seigneur des démons qui entourent son père. Ces démons, les gaṇas, symbolisent ici les phénomènes et les réactions correspondantes, tandis que Ganesh est "leur maître", car il symbolise le "bourdonnement originel", c'est-à-dire la parfaite conscience de soi - "je suis je". Cette conscience de soi est incarnée par *Om* dans les rituels védiques. Ici, elle est la Déesse, *Hrīm*. Ce bourdonnement est "originel" car il est énoncé au commencement de tous les textes qui forment le corps visible de la Parole, de la Déesse.

¹³ Vaṭuka est un autre fils de Shiva selon la mythologie classique.

¹⁴ "La déesse en forme de croissant" : Shiva porte le croissant lunaire sur sa chevelure. Le vers dit littéralement, "la déesse ayant la forme de la lettre *Aim*", c'est-à-dire triangulaire. *Aim* est un mantra important dans la tradition de l'auteur, la Śrīvidyā, et c'est aussi le mantra de la déesse Kubjikā, particulièrement vénérée au Népal.

¹⁵ L'usage veut que les pèlerins offrent leur chevelure au dieu à la fin de leur pèlerinage. Mais le disciple de l'auteur suggère qu'il y a un second sens - et nous n'avons guère de peine à le croire ! : les sanctuaires sont les textes sacrés. En les interprétant mots à mots, ceux qui les méditent acquièrent le discernement qui permet de distinguer l'essentiel et sont ainsi initiés par les maîtres.

Le maître qui inclut tous les autres, Krishna,
Accompagné de la meilleure des artistes,
est le bien aimé de Râdhâ et Rukminî :
Hommage à celui dont l'essence est Shiva !¹⁶

Hommage au royaume éternel, sans défauts,
Evident, au seigneur Shiva que nulle parole,
Que nulle pensée ne peuvent atteindre.¹⁷

Troisième jour - Sur les doctrines des Parfaits

Par jeu, moi Shiva je me suis fait être vivant.
Je suis devenu les quatre classes (d'humains).
De ma face est né le renoncement pour le renoncement.
De mes bras est née la jouissance en vue du renoncement.
Du ventre est né le renoncement en vue de la jouissance.
Des jambes, la jouissance pour la jouissance.
Avec mon esprit et ma parole, je me cache, me révèle et me cache de nouveau. 1-2¹⁸

Dans la sphère (de l'Être) - le palais du Soi -,
Mon Artisan danse la présence et l'absence.
Là, je me diverti, je me manifeste à moi-même.
Je suis conscience de soi spontanée, incessante et majestueuse. 3¹⁹

Par pure liberté, par la perfection même de ma plénitude,
Je m'actualise dans la Lumière-Manifestation,
Espace qui est le Soi.
Faites d'un seul instant, faites d'une seule substance, éternelle,
Voilà la majesté que je suis. 4²⁰

¹⁶ "La meilleure des artistes" est la Déesse. Selon le *Mahābhārata*, Krishna est un grand dévot de Shiva. Il est aussi une incarnation de la déesse Kālī.

¹⁷ "évident" : prouvé par soi, sans qu'il soit besoin de preuves, car il est à lui-même sa propre preuve. Le disciple de l'auteur suggère que cette stance peut également s'adresser à la déesse.

¹⁸ Ces vers font allusion au mythe de l'Homme cosmique dont le sacrifice donne naissance aux différentes classes humaines (*varna*). Ces tempéraments sont définis par leur lieu d'origine et par leur manière d'envisager le rapport entre renoncement (*tyāga*) et jouissance (*bhoga*). Pour les brâhmanes, le renoncement est à la fois un moyen (ils sont censés vivre dans la simplicité) et une fin. Les Guerriers vivent dans un certain luxe, mais ils tendent inéluctablement au renoncement, comme le montre la *Bhagavadgītā*. Les Marchands - ces fourbes ! - pratiquent le renoncement (ils économisent), mais en vue d'une plus grande jouissance. Quant à la Plèbe, elle aspire à la jouissance pour la jouissance, sans aucune transcendance. Ces tempéraments ne sont pas des castes (*jāti*). Chacun, quelque soit sa naissance, peut se reconnaître dans ces descriptions, selon les orientations de sa vie.

¹⁹ La "sphère", le *bindu* au centre du *śrīcakra*, symbolise la Lumière-Manifestation (*prakāśa*), l'Être pur qu'est le Soi-Shiva. Les triangles enlacés désignent le devenir. celui-ci naît de la conscience que le Seigneur prend de lui-même (*vimarśa*), progressivement, par jeu. Cette conscience de soi, l'Artisan (*kalā*), est la Puissance, la Déesse aux Trois Citadelles (*Tripurā*) de Désir, de Connaissance et d'Action, de veille, de rêve et de sommeil profond.

²⁰ "Faites d'un seul instant" : sans succession, éternelle, car la conscience "je suis je" embrasse tout l'Être d'un seul et même regard, sans "avant" ni "après", parfaite conscience de soi. C'est cette majesté qui, par l'excès de sa grandeur, son extase, s'épanche à travers les pensées et les sensations dont la succession forme nos vies. L'âme de toute expérience est l'expérience "je suis je".

Je suis capable d'action, de connaissance et de désir grâce à l'Acte parfait du Soi.
Prenant mon repos
A la fois dans la Manifestation et dans la Conscience,
Je scintille de manière égale. 5²¹

J'agis, je connais et je résonne par moi-même
Parfaitement établi dans le Soi.
Aussi suis-je ravi, à la fois comblé et enchanté,
Me révélant et me cachant à moi-même. 6²²

Dans la Lumière des quatre états,
Je prend conscience
Des soixante-quatre yoginîs
Comme des seize parties [de la lune]. 7²³

Disponible, je vibre en moi-même
Et deviens Appartenant.
Savourant cette vibration en moi-même,
Je deviens l'Acte de conscience. 8

Disponible au dedans comme au dehors,
Je savoure la Manifestation, le Soi.
Le Seigneur se diverti,
Portant la Joueuse au trident. 9²⁴

La Puissance est un Apparaître,
Et l'Apparaître est toujours Puissance.
Celui qui apparaît s'actualise.
Celui qui s'actualise apparaît. 8²⁵

²¹ Normalement, "scintiller" c'est apparaître tantôt ici, tantôt là, en alternance et de manière discontinue. Comment peut-on "scintiller sans interruption" ? N'est-ce pas un paradoxe ? Mais la conscience, qui est Vibration, dépasse ces dilemmes. Elle est parfaite prise de conscience de soi jusque dans les représentation limitées, émotions ou jugements étroits. Autrement dit, l'Acte de conscience, pure liberté, est libre justement parce qu'il peut se contracter à la mesure des choses, sans pour autant se perdre en elles. Veille et sommeil, introversion et extroversion sont alors "égales".

²² Le "moi" dont il est question ici est bien sûr l'Acte parfait, la pure présence qui transmute toute trace d'égoïsme en pur amour. "Je résonne" : *nadāmi*, synonyme de *vimṛṣe* "je pense, je prend conscience de, je juge, je me représente".

²³ Les quatre états sont la veille, le rêve, le sommeil profond et la pure conscience de soi. Les soixante quatre yoginîs, ou sorcières, sont autant de modalités de la conscience, de la subjectivité, c'est-à-dire tout le registre des expériences possibles. Les seize parties de la lune sont les différents aspects du monde objectif.

²⁴ Encore et toujours des jeux de mots ! Je traduis "*śākaḥ*" par "disponible" plutôt que par "puissant". Le "trident", ou "celle qui porte le trident" (*lauhitīm*), c'est la déesse aux trois Puissances de désir, de connaissance et d'action. La "Joueuse" (*laliitīm*), c'est aussi l'Acte de conscience. Les symboles sont variés, mais le sens est toujours le même : tout est adoration.

²⁵ Le Soi est comme un miroir limpide : de par sa pureté, il est disponible pour une infinité de reflets. Cette disponibilité est sa "puissance". Le Seigneur et sa Puissance sont inséparables. Concrètement, le Silence et les bruits du monde sont deux aspects du réel, un peu comme la vacuité et la forme chez les Bouddhistes.

Je me savoure moi-même,
Parole en sept parties.
Merveille ! Je prend conscience de moi-même
Par la conscience de soi. 11

Je suis l'Être suprême.
J'apparais en moi-même,
Errant dans une joie perpétuelle.
Je m'épanche, me conserve, me boit (de nouveau).
Je suis le Seigneur qui se résorbe lui-même en lui-même. 12

Ces actions multiples, ininterrompues,
A commencer par l'élément Terre,
N'existent que si elle s'appuient sur ce royaume que je suis.
Moi, disponible, je me diverti dans le Soi, royaume suprême des actions divines.
Être "facteur de l'action", c'est toujours exister en s'appuyant sur moi. 13-14

Je suis l'unique Puissance.
Je m'actualise en disant toutes les actions divines.
En l'état de la racine verbale,
Je scintille pour agencer toutes choses. 15²⁶

Je me manifeste à chaque instant,
De part en part, par ma gloire propre.
Disponible, je crée chaque instant
En toute liberté. 16

Tous les mots et les objets
Sont pénétrés par une même Puissance.
Par conséquent, il est certain que
Tout est cette Puissance majestueuse - "je". 17

A chaque pas, parfaitement disponible,
Je prend conscience de l'Apparaître, du Soi.
Par ce jeu spontané,
Je déploie d'innombrables noms et formes. 18

S'ils n'étaient portés
Par cette Puissance intérieure,
Ni les terminaisons, ni la préposition, ni le nom, ni même le verbe,
Ne pourraient jamais exister. 19

²⁶ Ces deux dernières stances parlent le jargon de la grammaire sanskrite, d'une extrême rigueur et depuis fort longtemps objet de réflexion. Selon la Reconnaissance, le verbe est le cœur vivant de toute phrase. Il est à la phrase ce que l'Acte de conscience "je suis je" est à toute conscience. Les "facteurs de l'action" - sujet, objet, instrument, finalité, lieu, origine, support - gravitent autour du verbe, en précisent le sens, et jouent ainsi le rôle de "facteurs de contractions". Ils sont les accidents par lesquels l'Acte infini se contracte en une conscience individuelle. Mais tout cela se déroule sur fond de conscience à jamais épanouie.

Moi, unique Puissance,
j'actualise les mots et les choses.
Par ma propre Puissance je fonde toutes choses
Pour agir, connaître et désirer. 20

Personne ne peut décrire ce Puissant,
Âme intime de la création,
De l'existence, de la résorption,
Du voilement et de la grâce. 21²⁷

Âme immortelle par delà toutes les âmes,
Shiva le Puissant atteint peu à peu le Quatrième
En manifestant en lui-même le triple replis. 22²⁸

Celui qui à la fois énonce et est énoncé
Par la parole Voyante, par la Médiane, par l'Articulée et par la Suprême
N'est autre que la Parole Suprême que je suis,
Le Puissant, l'incomparable Shiva. 23

Dans la veille, le rêve et le sommeil profond
Où la plénitude est obtenue,
C'est à la fois le Quatrième (état) et ce qui le dépasse.
Là est le Puissant, sans aucun doute. 24

Absolument comblé par sa majesté,
Le puissant seigneur du grand désir
S'immerge en l'universelle vision égale
De tous les phénomènes. 25

Une seule et même Puissance
est le grand dieu et la grande déesse.
Elle crée et est créé,
connait et est connue,
désire et est désirée. 26²⁹

La réalité absolument une,
suprême,
est une majesté qui embrasse tout :
la grande souveraine du désir.
Elle lie et se lie, elle gracie et se gracie. 27

Tout ce que l'on tient pour preuve :
témoignage, inférence ou intuition,
tout cela est l'immense majesté, la Puissance.
Le grand Seigneur est donc la Puissance. 28

²⁷ *śākaḥ* au masculin, veut dire à la fois puissance, capacité, disponibilité, mais désigne aussi le bienfaiteur, le soutien, le sponsor, l'ami.

²⁸ Le "triple replis" est formé de trois aspects inséparables : le sujet limité, la pensée et ses objets. Le "Quatrième" est le sujet illimité au-delà de ces trois, le moi élargi à l'infini.

²⁹ Le Seigneur, la Déesse, est à la fois sujet et objet. C'est pourquoi la dualité ne contredit pas l'unité

Cette immense manifestation
qui apparaît de part en part
dans le sujet, l'objet et la connaissance,
c'est le Puissant lui-même,
la grande souveraine. 29

De même que villes, villages et grottes
existent dans la Terre,
de même je suis le Puissant,
parfaitement irréfutable,
qui infuse tout l'univers. 30

Tout est animé par la Puissance,
par la grandeur des grandeurs en forme de Puissance.
Le suprême Shiva, décrit comme Puissance vitale,
dépasse tout. 31

Chapitre quatrième : Louange du maître divin

Louange au seigneur de la colère³⁰,
Incarnation de la grâce.
Par sa bonté, j'obtins le secret³¹,
Suprême purification. – 1

Quand j'eus atteint ma seizième année³²,
Ce sage dont la compassion est pareille à un océan
M'apparut soudain, car son cœur avait été agréé
Par la lecture d'un hymne que j'avais composé.
M'octroyant alors la grâce,
Il m'instruisit du grand cœur de la pratique spirituelle,
Le yoga intégral³³. 2-3

Je m'abandonne
A la divine enfant³⁴, à l'élue,
Pareille au feu de la fin des temps qui consume les péchés,
Semblable à l'aube d'un million de soleils,
Adorée par les trois déesses du mantra. 4

³⁰ « Le seigneur de la colère » est une épithète du sage mythique Durvāsa, réputé pour son caractère irascible et sa tendance à lancer des malédictions. Il est aussi un personnage central dans la transmission de la gnose śivaïte.

³¹ Le « secret », selon Balajinnāth Paṇḍit, disciple de l'auteur, c'est le « sceau de Śiva » (*śāmbhavīmudrā*), attitude qui consiste à contempler de Soi les yeux grands ouverts.

³² Le chiffre seize, celui de la pleine lune, symbolise la plénitude.

³³ Le « yoga de la plénitude » ou « intégral » est le cœur de toute discipline spirituelle. C'est la contemplation du Soi mentionnée précédemment. Notons que cette expression de yoga « grand » (*mahā*) ou « intégral » (*pūrṇā*) était employé à cette même époque par Gopināth Kavirāj et Aurobindo.

³⁴ La « divine enfant » est la déesse Bālā dans la tradition de la Śrīvidyā. Son essence est le mantra en quinze syllabes, fait de trois parties également divine : Vāgbhava, Kāmarāja et Śaktibīja. Dans le maṇḍala de la déesse, elles correspondent aux trois angles du triangle central.

Je m'abandonne en la divinité,
Semblance de millions d'éclairs,
Sise au centre d'un lotus blanc grand ouvert,
Tenant le livre et le rosaire
Faisant les gestes du don et de l'absence de peur³⁵. 5

Je m'abandonne en la divinité élue³⁶ (de mon cœur),
L'écarlate,
La ravissante qui réalise tous les désirs,
Dense nuée de compassion,
Origine de toute les pensées. 6

Chapitre cinquième : Grandeur de la Puissance

Le meilleur des yogas,
Le yoga authentique,
est découvert quand
le yoga de l'agir,
le yoga du connaître
et le yoga du désir
atteignent leur plénitude. 1

Notre ultime yoga
est ce yoga
dans lequel rien n'est fait
ni connu,
ni désiré. 2

Je me délecte de la parfaite sève
qui s'écoule de l'étreinte du "je" et du "ceci".
Je suis alors le Royaume immuable,
immortel, puissant,
que l'on n'obtient pas sans peines. 3

Là où il n'y a plus de recherche
de la vertu, du plaisir, du profit ou de la délivrance,
là se trouve pour nous
le but de l'homme :
lui, le grand Seigneur,
le suprême Shiva. 4

Là ou l'étreinte

³⁵ Cette déesse, « blanche comme la lune et transparente comme le cristal », n'est autre que Parā, la Suprême, déesse centrale professée par Abhinavagupta dans son commentaire au *Parātrīśikātantra*, et transmi dans le Sud de l'Inde, par exemple dans la *Parātrīśikālaghuvṛtti* et la tradition de la Śrīvidyā. Le « livre », ce sont *Les Stances pour la reconnaissance du Seigneur en soi* d'Utpaladeva, ou encore *La Quintessence de la reconnaissance* de Kṣemarāja.

³⁶ L'élue (*iṣṭam*) : c'est ainsi que l'on désigne traditionnellement la forme divine sur laquelle on médite, élue par l'inclination spéciale que l'on éprouve à son endroit.

des Parfaits et des Yoginîs
touche à la parfaite plénitude,
puisse le puissant Seigneur,
le plus grand,
nous rendre victorieux. 5

Ce que les sciences
des brahmanes,
des adeptes de Vishnou
et des autres
sont incapables de décrire,
ce secret qui les réduit au silence,
est pour nous intégralement présent
dans le Puissant. 6

Toutes les fins
tous les moyens
et tous ceux qui aspirent à les atteindre,
tous sont autant de vagues
dans l'océan du Puissant,
en qui tout existe. 7

Les méthodes
de l'activité,
de la connaissance
et du pur élan
ne s'animent qu'en s'appuyant
sur le Puissant, Vie de toutes choses. 8

Le fruit de la cause.
La cause du fruit.
Ce couple existe en un seul lieu,
où il puise sa force.
Cette efficience,
comme toute force,
est enracinée dans le Puissant. 9

Ce qui n'existe pas
naît de ce qui existe.
L'univers, qui existe,
naît de ce qui n'existe pas.
La force de tout cela
est enracinée dans le Puissant. 10³⁷

Par la force, l'invisible devient visible,
l'inaudible devient audible.

³⁷ "Ce qui n'existe pas
naît de ce qui existe.
L'univers, qui existe,
naît de ce qui n'existe pas" : De Shiva naît la Mâyâ, de la Mâyâ naissent les mondes.

Tout ce qui a force est
enraciné dans la Capacité. 11³⁸

Tout ce qui apparaît,
tout ce que l'on dit,
se déploie et se reploie
grâce à la force.
Tout cela est enraciné
en la Capacité. 12

La force qui se voit ou qui habite
dans le sens littéral,
suggéré ou figuré des mots,
cette force a sa racine dans la Capacité. 13³⁹

Une seule Capacité irradie
(dans les états du sujet) :
par l'oubli dans la veille,
par le souvenir dans le rêve,
en étant goûtée durant le sommeil profond,
en tant que (pure) existence dans le Quatrième (état). 14⁴⁰

Le grand dieu que les ascètes et les sages mythiques
s'efforcent d'atteindre par (les huit étapes du yoga)
- prescriptions, interdictions, postures, retrait des sens, fixation, concentration, méditation et
contemplation -
c'est la Nature propre,
le Puissant. 15-16

Cela n'est atteint ni par l'idée de but à atteindre,
ni par l'idée de renoncement.
Ce qui est évident,
le Principe suprême,
la Nature propre,
c'est lui, le Puissant. 17

Les sublimes déesses que sont
les facultés sensorielles et mentales
adorent sans trêve, immobiles,
une divinité.
Cette divinité est pour nous la Capacité. 18

³⁸ Cette fois, je rend "śāka" par "capacité" plutôt que par "puissance", pour distinguer de "śakti", plus couramment employé. La "force" n'a rien à voir avec les Jedis. Elle désigne simplement les forces physiques et mentales. L'auteur veut dire que toute force vient de la Puissance personnifiée par la Déesse.

³⁹ Thème classique des tantras : la Puissance est Parole. Toute expérience est tissée de langage.

⁴⁰ L'auteur fait ici allusion au schéma des quatre états du sujet. Le sommeil sans rêve est censé être une expérience du repos dans la pure Lumière du Soi, mais avec une conscience assoupie. C'est pourquoi l'on se réveille avec une impression de bien-être, mais sans être libre pour autant. Dans le Quatrième état, en revanche, on est le Soi, mais en pleine conscience. D'où le sentiment de plénitude que l'on y éprouve.

Les huit divinités de la Parole, les huit Parfaits et les neuf dieux des richesses ne vivent que par elle.

Pour notre victoire, telle est la Capacité. 19⁴¹

Les douze Rayons solaires et les onze Rudras
les huit dieux de la Terre (qui tous ensemble constituent la Nature)
prennent toujours refuge en la Capacité. 20

Les sages sacrifient aux divinités des trente-six catégories (du réel)
au moyen de la plénitude.

Ce sacrifice est pour nous la Capacité. 21⁴²

Sixième journée : Enseignement des yogas des Parfaits

Les sages adorent notre Puissance
au moyen du Mantra,
purifiés par la sextuple imposition,
la purification des éléments, etc. 1⁴³

Les sages adorent notre Puissance
au moyen de la Résonance,
retirés dans une caverne,
les oreilles bouchées par les annulaires . 2⁴⁴

Certain reconnaissent la Puissance
au moyen d'un regard qui ne vacille pas,
fixé sur la sphère (de lumière) qui apparaît sur un mur
ou bien sur la lumière d'une lampe dans un lieu abrité du vent. 3⁴⁵

Certains célèbrent notre Puissance
par l'arrêt du souffle,
en prenant la posture du lotus
et en réalisant le geste des six fermetures. 4⁴⁶

Certains sacrifient à notre Puissance

⁴¹ Les "huit divinités de la Parole" sont les séries de consonnes de l'alphabet sanskrit.

⁴² Bref, la Déesse est à la fois le sacrifiant, l'acte sacrificiel et la divinité à laquelle s'adresse le sacrifice. Ce dernier vers fait allusion au rituel de la déesse Suprême (Parā) durant lequel l'adepte boit des libations d'alcool ("au moyen de la plénitude") faites aux divinités des trente-six tattvas, visualisées au niveau du nombril.

⁴³ Le yoga du Mantra est ici le rituel de la Śrīvidyā, fort complexe et comprenant notamment de nombreuses impositions de divinités sur le corps de l'adepte. "Notre Puissance" : la Puissance de conscience, de désir, de perception et d'action définie dans le chapitre précédent.

⁴⁴ Le yoga de la Résonance (*nāda*) est l'écoute du son subtil entendu quand on se bouche les oreilles. Cette écoute mène à l'Ecoute qui n'est autre que la parfaite conscience de soi comme Lumière illimitée.

⁴⁵ Le yoga du regard consiste à établir le regard sur un ciel sans nuage ou n'importe quelle surface unie, ou la flamme d'une bougie. Des visions de lumières se développent graduellement, jusqu'à "la vision des Parfaits" et de la Lumière infinie du Soi.

⁴⁶ L'arrêt du souffle rend la respiration si ténue qu'elle semble avoir cessé. Etant donné le lien entre souffle et esprit, l'esprit se dissout dans la parfaite conscience de soi. Le "geste des six fermetures" consiste à bloquer la bouche, les narines, les yeux et les oreilles avec les cinq doigts de chaque main, et l'anus avec le talon.

en buvant le nectar de la lune
en retournant la langue à l'intérieur de la tête,
selon la méthode de "Celle qui vole dans le Ciel". 5⁴⁷

Certains prennent refuge en notre Puissance
en dissolvant chaque organe dans l'organe (qui est sa source).
Au moyen de cette dissolution, ils parachèvent les cinq éléments,
c'est-à-dire le monde des phénomènes. 6⁴⁸

Quelques rares adeptes célèbrent notre Puissance
en s'unissant sexuellement à une femme.
Par le Geste de Vajrolī,
leur corps devient (indestructible comme le) diamant. 7⁴⁹

Ceux qui sacrifient à tous les dieux
par les cinq grands sacrifices,
eux aussi finissent par se résorber en la Puissance,
sans aucun doute. 8⁵⁰

Je suis le suprême Shiva, le Puissant, en forme de méthode :
je suis la voie des activités quand (je me connais sur le mode de la) distraction,
je suis la voie de la connaissance quand je me désire dans la mémoire,
je suis la voie de Shiva quand j'aspire à l'expérience intuitive. 9⁵¹

En dehors de (toute) méthode,
j'existe intuitivement comme existence (pure et simple).
Me délectant de la force du Soi,
je suis le Grand, le Puissant, le suprême Shiva. 10⁵²

La Reconnaissance ferme et intégrale de la Puissance
advient par les Cinq.
Ainsi ceux qui adorent ces Cinq

⁴⁷ "Celle qui vole dans le Ciel" : la fameuse *Khēcarīmudrā*. De nombreux traités sont consacrés à cet accomplissement, qui s'entend en trois sens au moins : a) A l'origine, il s'agit du pouvoir de voler. b) Ensuite, il s'agit de retourner la langue vers l'arrière du palais pour boire un liquide censé s'écouler du cerveau (la "lune"). Normalement, ce nectar de vie est consommé par le "feu" du désir sexuel situé au-dessous du nombril. En clair, cette ambrosie est "perdue" sous la forme du sperme. Voilà pourquoi les hommes sont consumés par le feu du temps, et voilà pourquoi les Parfaits sont immortels. c) Enfin, elle est l'accomplissement ultime, la parfaite conscience de soi, pareille à un ciel infini : tout apparaît en nous-mêmes.

⁴⁸ Le yoga de la dissolution consiste à résorber chaque chose en sa source, comme lors de la mort et de l'endormissement, mais de façon consciente.

⁴⁹ "Le Geste de Vajrolī" consiste d'abord à faire l'amour sans perdre sa semence. Comme dans le Geste de *Khēcarī*, l'idée sous-jacente est que le sperme est la quintessence de l'énergie vitale produite par la digestion des aliments. En le conservant, le sang est peu à peu remplacé par le sperme, la "lune" l'emporte sur le "soleil", et la mort est mise à mort.

⁵⁰ "A tous les dieux" : aux divinités, aux Voyants (*Rṣis*), aux ancêtres, aux sages et aux éléments. Par ces rituels brahmaniques orthodoxes, on finit par atteindre la même parfaite conscience de soi.

⁵¹ L'auteur définit ici les trois "méthodes" (*upāyā*) dont parle Abhinavagupta dans sa Lumière des tantras. La voie des activités, des pratiques comme le yoga, est une voie qui présuppose un oubli à peu près constant du Soi. Le yoga se veut un remède contre cette distraction.

⁵² Après les trois méthodes, l'auteur décrit l'absence de méthode (*anupāyā*), car le Soi est l'évidence même.

sacrifient grâce à eux. 11⁵³

Celui qui brille à l'intérieur
comme à l'extérieur des cinq enveloppes
est le Puissant, l'Immense.
C'est ainsi que certains l'adorent, à cause de son immensité. 12⁵⁴

Le Puissant est adoré comme Parole,
car bien qu'il soit capable d'énoncer
les quatre modes de la Parole,
il est la Parole transcendante. 13⁵⁵

Certains, contemplant ardemment l'Existence,
unissent spontanément
le souffle expiré
qui s'écoule naturellement,
habile à dévorer le souffle inspiré,
à la Puissance. 14⁵⁶

Certains, amoureux de la Puissance,
se dévouent à la voie du centre en adorant
la Souveraine de la Parole
en forme de Souffle qui s'élanche librement. 15⁵⁷

Certains aspirent à la vision de la Puissance
par la pratique de l'énoncé du bourdonnement,
en l'allongeant de plus en plus
depuis la racine du souffle. 16⁵⁸

Ceux qui désirent se délecter dans la Puissance
par la pratique "familiale" récitent
Celle qui porte le crâne,

⁵³ Les "Cinq" sont les femmes, la viande, l'alcool, le poisson et les graines grillées. Abhinavagupta ne mentionne que les trois "absolus" (*brahman*) : sperme, viande et vin. Il s'agit du rituel kaula, le "sacrifice primordial" (*ādiyāga*), décrit par Abhinavagupta dans le chapitre 29 de la *Lumière des tantras* en particulier.

⁵⁴ "L'Immense" : l'absolu (*brahman*), ici rapproché de la Puissance, car la racine BRĪH- ou BR̥MH-qui veut dire "renforcer", "croître", "grandir". Or la conscience, qui saisit tout mais qui elle-même n'est saisissable par rien d'autre qu'elle-même, est l'essence même de la dilatation, de la transcendance. Les "cinq enveloppes" (*kośā*) sont cinq strates de l'expérience humaine, décrites dans certaines Upaniṣads.

⁵⁵ La Déesse est la Parole (*vāc*), c'est-à-dire le Mantra parfait qui n'est énoncé qu'une seule fois. Tous les mantras et toutes les langues ne sont que des inflexions de cette Parole originelle. De plus, la Parole enveloppe aussi bien les pensées, les intuitions et, finalement, tous les états de conscience. Les "quatre modes" de la Parole sont quatre étapes de son déploiement à chaque instant : parfaite conscience de soi, intention de parler ou penser, pensée, et enfin parole articulée.

⁵⁶ En observant le souffle expiré sans intervenir ("qui s'écoule naturellement"), il ralentit et fini par devenir comme absent, de même que l'inspir. Cette observation se dissout alors dans sa source toujours déjà présente, la conscience.

⁵⁷ Il s'agit de la même pratique, mais décrite en faisant référence à des images tirées des tantras. "La Souveraine de la Parole en forme de Souffle" est la succession des cycles respiratoires. Son observation est la "récitation de la Déesse Gâyatri", la récitation suprême, spontanée.

⁵⁸ En récitant "om" ou tout autre équivalent, la conscience s'élève et se dilate pour recouvrer son omniprésence naturelle.

l'Artisane du désir,
avec ou sans parties. 17⁵⁹

D'autres adeptes kaula
évoquent en leur corps la
Souveraine de la Parole du Tout/du corps/ de l'ensemble des phonèmes,
En réalisant ainsi la Vierge, il contemplent l'Existence, le Puissant. 18⁶⁰

En offrant en oblation
dans le feu de la Puissance
la triade des principes
nommés "Soi", "Science" et "Shiva",
je bois le parfait nectar d'immortalité,
le quatrième Principe. 19⁶¹

En réalisant que l'être, le non être et ce qui les dépasse
sont tous également cette Lumière du Soi,
je me réjouis en mon propre Soi,
Puissance éminente,
Force de toute force. 20

Installé dans la posture du lotus,
le corps égal en chacun de ses membres,
les mains l'une sur l'autre formant une sphère (avec les pouces)
se tenant comme une flamme à l'abri du vent,
désir, perception et activité égales,
sans saisir ni rejeter,
il contemple Shiva, son propre Soi éternel. 21⁶²

Il n'y a pas de doute :
Ce roi des yogas est suprême parmi les yogas suprêmes
pour reconnaître la Lumière du Soi/ l'Evidence,
la Puissance parfaite. 22

⁵⁹ Il s'agit d'une pratique érotique de la Śrīvidyā, fondée à la fois sur la récitation d'un mantra et sur la contemplation du corps féminin. Le disciple de l'auteur propose plusieurs interprétations ésotériques : "Celle qui porte le crâne" (*kapālinīm*) est celle qui protège (*pālinīm*) ka=l'Immense, le Soi, Shiva. En effet, sans conscience de soi, l'Etre serait moins que rien, comme un corps sans vie. La "pratique familiale" est la pratique ésotérique kaula, c'est-à-dire la pratique de l'union sacrée.

⁶⁰ Il s'agit de la fameuse pratique de la kuṇḍalinī. Son exposé joue sur les différents sens du mot kula : "corps", "famille", "clan" (des *yoginīs*), "ensemble" (des phonèmes de l'alphabet sanskrit), "totalités" (des modes de la conscience-parole). Concrètement, la Puissance s'élève de "roue" en "roue", chaque roue rassemblant une partie du "Tout" symbolisée par une partie des lettres de l'alphabet, déployant ainsi tous les modes de la conscience. De A jusqu'à HA, nous avons ainsi AHAM, "je", la complète conscience de soi.

⁶¹ Il s'agit de dépasser, en les intégrant, tous les états possibles, depuis l'inconscience la plus totale jusqu'au Soi lui-même, pour atteindre la quintessence, à savoir la conscience en laquelle dualité et non-dualité coexistent.

⁶² Il s'agit du "Geste de Shiva", les yeux ouverts, sans dualité entre l'intérieur et l'extérieur. Dans son bref commentaire en hindī, le disciple de l'auteur loue cette pratique d'une façon qui rappelle Dogen : la pratique de zazen est la pratique de l'Eveil de tous les Bouddhas.